# LE PORTRAIT ET LE STATUT DE LA FILLE PUBLIQUE À LA FIN DU XIXe SIÈCLE

**Tők Mădălina-Ioana**
**PhD. Student, "Babeş-Bolyai" University of Cluj-Napoca**

*Abstract: During the XIXth century, women were not allowed to be involved in public life, economics and politics. Excluded from certain domains, used by the urban economy, with insufficient funds to define themselves, women were economically marginalized. They discovered in prostitution the means to achieve a certain independence, especially a material one. Invaded by poverty, violence and lack of power, they found a solution in debauchery which was the only immediate alternative. The prostitute is considered a victim, endowed with failure. Thus, we can talk about the marginality of this woman who is not included in any social class because in the eyes of people she does not exist as a member of society. Without understanding her rights, she remains a person who can never integrates into the moral of the century. Although, as social victims, the prostitutes prove their human character by the mixture of qualities and defaults that they experience during their existence, by their appearance and their way of acting.*

*Keywords: prostitute, portrait, status, victim, marginality*

Le phénomène de la prostitution a été très répandu à la fin du XIXe siècle. Acceptée par la société et par l'Etat tant qu'elle restait cachée et secrète, la prostitution tolérée s'exerçait dans les maisons de tolérance et dans les rues. Les filles qui faisaient appel à l'exercice de ce métier ne choisissaient pas ce destin par plaisir, mais par nécessité, pour gagner un peu d'argent afin de pouvoir survivre. Dans ces conditions, il est important de connaître qui étaient ces filles, quel était le statut qui les conduisait vers ce métier et quelles étaient les critères pour les reconnaître.

Tout d'abord, il faut prendre en considération la condition des femmes et la différence entre les sexes. À ce sujet, Michelle Perrot fait la distinction entre l'espace public attribué aux hommes et l'espace privé occupé par les femmes. La distinction entre les deux était une forme de gouvernement de la société au XIXe siècle. Aux hommes le public, dont la politique fait partie, et aux femmes le privé, la maison, le foyer et l'éducation des enfants. Ainsi, les femmes sont prédestinées par leur nature à la vie familiale[1] et « sont assignés au leur, ancrées dans leur corps de femme jusqu'à en être captées et captives. » [2], c'est la raison pour laquelle le sexe féminin est défini par rapport à une aptitude pour le maternel. Par conséquent, les femmes ne doivent pas s'impliquer dans la vie publique, dans l'économie et dans la politique.

Exclues du travail par le chômage, exploitées par l'économie urbaine, avec des salaires insuffisants pour se définir en tant que femmes indépendantes et marginalisées du point de vue économique, les femmes trouvent dans la prostitution le moyen d'atteindre une certaine indépendance, surtout matérielle.[3]D'ailleurs, le XIXe siècle ne met pas l'accent sur la psychologie afin de comprendre le tempérament de ces filles et et les compétences qu'elle avaient, tout comme chaque être humain. Envahies par la pauvreté, la violence et le manque de pouvoir, elles ont fait appel à la débauche, la seule alternative immédiate qui pourrait les

[1] Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de 'histoire*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1998, pp. 386-387.
[2] *Ibid*., p. 387.
[3] Alexandre Frondizi, « Les trottoirs de la Goutte-d'Or », dans *l'Histoire*, 383, p. 54.



BDD-A28007 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:01 UTC)

sauver de l'état ignoble dans lequel elles se trouvaient. A ce point, nous remarquons surtout la catégorie des femmes veuves ou non-mariées qui sans avoir un époux pour leur donner un appui, elles doivent se débrouiller toutes seules :

> Une jeune veuve protestante, de meurs très austères, laborieuse, économe, sobre, exemplaire en tout sens, encore agréable […] a un enfant maladif […]. Elle disait à deux dames excellentes : Quand je puis aller en journée, on veut bien me donner vingt sous, même vingt-cinq ; mais cela ne me vient guère que deux ou trois fois la semaine. Si vous n'aviez pas eu la bonté de m'aider pour mon loyer, […] il eut fallu, pour nourrir mon enfant, que je fisse *comme les autres*, que je descendisse le soir dans la rue. [4]

Voici, donc, dans quelle mesure une femme veuve, honnête et de bons humeurs, aurait fait appel à la prostitution si elle n'avait pas reçu un appui financier. Nous parlons aussi de la désespérassions de la femme et de la mère, surtout lorsqu'un enfant est impliqué. C'est la nature des femmes qui défendent leurs enfants à n'importe quel prix et font appel à toute ressource possible pour avoir une vie meilleure.

Loin de comprendre la mentalité de la fille publique, le XIXe siècle envisage sa manque d'éducation et le rejet social. Elle résiste à la morale encouragée par l'Eglise et par l'Etat et incarne l'image de l'inculture et du manque d'éducation. La fille publique est envisagée comme un individu vide, doué à l'échec. [5] C'est ainsi que nous pouvons parler de la marginalité de la fille publique, destinée à faire partir d'une classe sociale inexistante, car aux yeux de l'époque, elle n'existe pas comme membre de la société. Sans comprendre son statut, elle reste une inadaptée qui ne pourra jamais s'intégrer dans la morale du siècle.

Conformément à l'analyse effectué par Parent-Duchâtelet dans son livre, les filles deviennent prostituées assez jeunes. Jusqu'en 1828 il y a eu des filles entre 10 à 15 ans, mais leur âge exact n'était pas connu avec précision. De fait, à l'époque elles étaient inscrites dans les maisons de tolérance mais personne n'avait aucune information sur leur date exacte de naissance ou sur leur famille. Après cette année, les filles ont été enregistrées à partir de l'âge de 15 ans. [6]Alain Corbin présente un petit portrait de la prostituée et souligne ses caractéristiques les plus évidentes :

> [...] l'instabilité, la loquacité de la fille publique, son goût pour l'alcool et en particulier pour l'absinthe, sa gourmandise, sa passion du jeu, sa propension à la paresse, au mensonge et à la colère. On se plait toujours à souligner ses quelques qualités morales : le sens de la solidarité, l'attachement aux enfants, la pudeur à l'égard du corps médical et surtout la religiosité. Au gout des prostituées pour les fleurs, vient s'ajouter l'affection qu'elles portent aux animaux, particulièrement aux oiseaux et aux chiens. [7]

Selon la description faite par Corbin, nous pouvons constater qu'au XIXe siècle la prostituée est vue comme une femme non-équilibrée, sans instinct de conservation. La gourmandise et la préférence pour le jeu dévoilent une femme passionnelle et curieuse. Ces deux traits sont révélés dans la littérature et dans les arts en général pour designer la femme fatale, séductrice, comme par exemple l'image de Nana d'Emile Zola en littérature ou Olympia d'Edouard Manet en peinture. Ce type de femme détient le pouvoir, le charme, la

[4] Jules Michelet, *La femme*, 3e édition, Paris, Librairie L. Hachette et C, 14, Rue Pierre-Sarazin, 14, 1860, p.29.
[5] Alain Corbin, *Le temps, le désir et l'honneur. Essais sur le XIXe siècle*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2014, p. 109.
[6]A.J.B. Parent-Duchâtelet, *De la prostitution dans la ville de Paris*, Paris, J.-B. Baillère et fils, 1857, pp. 95-97.
[7] Alain Corbin, *Les filles de noce, misère sexuelle et prostitution (19e siècle)*, Paris, Flammarion, 1982. p. 39.



BDD-A28007 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:01 UTC)

jeunesse et a la capacité d'agir selon ses désirs. Il s'agit évidemment des méthodes que cette femme connaît et utilise pour séduire les hommes. Le plaisir pour l'alcool et pour le mensonge révèle une femme qui aime les vices et qui trouve des divers moyens pour plaire et pour se dissimuler. C'est la femme mystérieuse, énigmatique qui correspond au vrai portrait de la prostituée.

Dans son livre, Parent-Duchâtelet révèle les défauts et les qualités les plus prégnantes qui nous donnent une image claire des prostituées. Tout d'abord, concernant les défauts il dit qu'elles aiment bien les boissons alcoolisées et la nourriture. Le mensonge est un autre défaut, surtout à cause de la situation qui la caractérise et de la perception que les gens ont d'elles. Il est aussi un moyen pour cacher la bêtise, qui aurait dû être punie. La colère ou la fureur est un autre défaut qui caractérise cette classe, surtout pour les femmes vulgaires qui ont un tempérament plus fort et qui voient un ennemi dans chaque personne rencontrée. De cette façon, elles arrivent parfois à la violence, se battent ou se blessent fréquemment.[8]

Par contre, ses qualités morales nous font remarquer que la prostituée n'est pas une femme utopique, imaginaire ou irréelle, mais une femme qui a des défauts. Elle peut être à la fois vicieuse, mystérieuse, diabolique, mais aussi humaine. À cet égard, Parent-Duchâtelet offre aussi une bonne image d'elle et montre les qualités des prostituées comme la générosité, plus précisément l'aide qu'elles se donnent entre elles lorsqu'un problème apparaît. Les prostituées sont très solidaires dans la rue, à l'hôpital ou dans la prison.[9] Il s'agit de la femme qui a des sentiments, c'est la raison pour laquelle nous pouvons constater que l'esprit maternel ne se perd pas. L'affection pour les animaux, les fleurs, les enfants montrent bien sa particularité plus faible, sa sensibilité envers les choses ou les êtres qui l'entourent.

Lorsqu'il s'agit du sentiment religieux, les prostituées sont très ignorantes, surtout celles qui ne connaissent pas leur familles ou celles qui sont abandonnées. Mais ce que remarque Parent-Duchâtelet c'est que lorsqu'elles n'ont pas un intérêt particulier à cet égard mais qu'un problème leur est arrivé, elles ne manquent pas de demander le secours de la divinité. Tout de même, il faut observer une certaine peur de religion parce que parfois elles renoncent à l'aide qui leur avait été accordée. Par exemple, lorsqu'elles se trouvent dans l'hôpital si elles sont forcées d'aller à la chapelle, elles refusent. Mais, si elles sont malades et qu'elles n'ont pas d'autre moyen d'être guéries, elles demandent l'aide d'un prêtre. [10]

La pudeur est une autre caractéristique des prostituées, même si certaines personnes pourraient trouver que c'est un aspect bizarre. Il y a des femmes qui sont presque déshabillées dans leur chambre et si elles sont surprises par un homme, elles couvrent leur corps et sont plus retenues.[11] Par contre, on peut parler également d'un sentiment de libertinage que les filles éprouvent presque toujours et une préférence pour l'indépendance, c'est la raison pour laquelle elles aiment déménager assez souvent et changer de maison de tolérance.[12] Il faut remarquer une autre caractéristique qui en résulte : la recherche du bonheur et le besoin de changer leur chemin vu qu'un nombre impressionnant des filles proviennent d'un milieu pauvre.

En guise de conclusion, les femmes trouvent dans la prostitution une source d'indépendance et surtout de survivance. Tant que la femme n'a pas de pouvoir politique ou économique et que les salaires sont insuffisants, la prostitution reste la seule solution. Les filles publiques sont blâmées par la société à cause de leur inculture, de leur attitude épatante, et leur statut reste en marge. Bien qu'inadaptées et victimes sociales, elles témoignent leur

[8] A.J.B. Parent-Duchâtelet, *De la prostitution dans la ville de Paris, op. cit.*,p.98.
[9] *Ibid.*,
[10] *Ibid.*, pp. 114-117.
[11] *Ibid.*, pp. 118-119.
[12] *Ibid.*, p. 123.



BDD-A28007 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:01 UTC)

caractère humain par le mélange des qualités et des défauts qu'elles éprouvent tout au long de leur existence, par leur apparence et leur manière d'agir.

**BIBLIOGRAPHY**

CORBIN, Alain, *Les filles de noce, misère sexuelle et prostitution (19e siècle)*, Paris, Flammarion, 1982.
CORBIN, Alain, *Le temps, le désir et l'honneur. Essais sur le XIXe siècle*, Paris, Flammarion, 2014, coll. « Champs ».
FRONDIZI, Alexandre, « Les trottoirs de la Goutte-d'Or », dans *l'Histoire*, 383.
MICHELET, Jules, *La femme*, 3e édition, Paris, Librairie L. Hachette et C, 14, Rue Pierre-Sarrazin, 14, 1860.
PARENT-DUCHÂTELET, A.J.B., *De la prostitution dans la ville de Paris*, Paris, J.-B. Baillère et fils, 1857
PERROT, Michelle, *Les femmes ou les silences de 'histoire*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1998.



BDD-A28007 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:01 UTC)